

comme dans la presse. Regardez autour de vous, et voyez : l'histoire, les journaux vous en fournissent des exemples tous les jours. Avant-hier encore, mardi, votre chapelle résonnait de chants d'allégresse : quatre des vôtres, quatre membres de votre académie "St Thomas d'Aquin," célébraient pour la première fois, en même temps et à chacun des autels de la communauté, le saint-sacrifice de la messe dans leur *Alma Mater*, les Révérends MM. Frs Têtu, Georges Goudreau, Daniel Guimond et Cyprion Jean, qui sont les élus du Seigneur dans la milice sacerdotale. Pouvaient-ils cueillir de plus beaux lauriers en récompense de leur piété exemplaire et de leurs travaux qui sont aujourd'hui votre partage et pour lesquels vous serez peut-être à votre tour l'objet de la même prédilection, alors que vous direz avec allégresse : *Introibo ad altare Dei!* et l'on dira de vous, non-seulement que vous êtes les ceps de la vigne du Seigneur, mais *Alter Christus*, car le prêtre, c'est un autre Christ!

CAUSERIE AGRICOLE

L'INDUSTRIE BETTERAVIÈRE EN CANADA.

Dans un temps où l'industrie laitière présente de si grands avantages, notre attention, à part les prairies, doit se porter particulièrement sur la culture de la betterave à sucre. Il est vrai que pour la fabrication du sucre, nous n'en sommes pas encore arrivés au succès que nous pouvions anticiper. Mais cela est dû à plusieurs causes qu'il nous était difficile de prévoir dès le début. L'une de ces causes, croyons-nous, provient de ce que nous n'étions pas encore préparés à cette culture, sur une grande échelle. Mais pour tout cela, nous ne devons pas abandonner la culture de la betterave à sucre sur une petite échelle, parce que cette racine a une grande valeur au point de vue de l'alimentation du bétail pendant la saison d'hiver. Elle produit aussi abondamment qu'aucune autre racine, à l'exception cependant de la carotte.

Pour les vaches à lait, la betterave est supérieure à toute autre racine ou légume quelconque. Le beurre fait en hiver des vaches nourries avec cette racine, en addition à leur ration de foin, est en quantité aussi grande qu'en automne, et presque aussi riche en couleur et en qualité.

Quant à la question de la fabrication du sucre avec la betterave, nous sommes heureux de publier ici ce qu'en pense M. Octave Cuisset qui a fait une étude spéciale sur la culture de la betterave à sucre et des moyens d'en tirer profit pour la fabrication du sucre.

Nous empruntons ce qui suit au *Monde* de Montréal. C'est le résumé d'une conversation de l'un des rédacteurs de ce journal, avec M. Cuisset, à l'occasion de la fabrication du sucre avec la betterave, à laquelle ce dernier a pris une si large part dans notre pays, depuis plusieurs années.

Depuis une dizaine d'années, le gouvernement provincial a fait de grands efforts pour doter le pays de l'industrie sucrière de la betterave qui a pris une si grande extension en Europe, mais ces efforts paraissent avoir eu peu de succès jusqu'ici. A ce sujet, l'un de nos reporters a eu une entrevue avec M. Octave Cuisset qui s'est empressé de répondre à ses questions.

Question.—Voulez vous me dire quelques mots au sujet des efforts qui ont été faits pour doter le pays de cette industrie?

Réponse.—Volontiers. Je penso que'il sera utile de reprendre l'affaire dès le principe. Je serai d'ailleurs aussi succinct que possible. Le mouvement est devenu sérieux surtout à partir du vote de la chambre locale, lors de la session de 1875, d'un octroi annuel de cinq mille piastres pendant cinq ans, octroi porté en 1870 à sept mille piastres pendant dix ans, à être accordé à la première fabrique qui s'établirait dans des conditions de garanties suffisantes; et aussi à partir des essais de culture de la betterave faits dans toute la province avec des graines que le gouvernement avait fait venir de France. Ces essais furent continués chaque année jusqu'en 1880.

Non seulement les essais de culture étaient poursuivis avec soin pour constater si le pays pouvait produire avantageusement la betterave, mais sur l'ordre du gouvernement je fis pendant cinq années l'analyse chimique d'un millier d'échantillons pour en reconnaître la richesse saccharine. Ces travaux attirèrent l'attention des capitalistes, et en 1881, trois compagnies érigèrent trois usines importantes dont l'une à West Farnham, la seconde à Coaticooke et la troisième à Berthier en Haut. L'octroi du gouvernement était accordé à la compagnie de Farnham. Lors de la session fédérale de 1881, M. Hector Legru, l'organisateur de la compagnie Franco Canadienne, de Berthier, avait obtenu l'exemption de tout droit sur le sucre de betterave fabriqué en Canada.

Q.—Quelle quantité de sucre pouvaient faire ces trois usines?

R.—Chacune était montée pour travailler 15,000 tonnes de betteraves ou la récolte de mille à douze cents arpents, pouvant donner deux millions et demi à trois millions de livres de sucre. L'exemption de droits équivalait pour chacune à une protection de \$50,000.

Q.—Comment ont marché ces trois fabriques?

R.—La première année a été très peu favorable.

Dans une fabrication régulière, les travaux doivent commencer du 15 au 20 septembre, mais lorsqu'il s'agit d'une nouvelle installation on doit toujours s'attendre à des retards souvent impossibles à éviter.

On n'a pas assez tenu compte de cet axiome industriel. En Europe, à moins que les travaux d'installation ne soient déjà bien avancés dès le printemps, on limite la demande de betteraves. Ici on a voulu dès le début avoir un approvisionnement exagéré; il fallait mille, douze cents arpents et plus, tandis qu'avec quatre ou cinq cents arpents eût été suffisant. Au lieu d'être prêt à mettre en marche vers le premier octobre, on ne put commencer que sur la fin de décembre, et encore il y eut des temps d'arrêt forcé. Il en est résulté un encombrement qu'il fut impossible de contrôler, et qui fut encore aggravé par le manque d'expérience dans la localisation des racines pour la conservation. Il est bon de dire aussi que pendant les trois mois de fabrication qu'on avait perdus, des circonstances climatiques exceptionnellement défavorables avaient grandement amoindri la qualité des betteraves. La conséquence fut une perte énorme en betteraves par la pourriture, ou par l'obligation où